

Introduction. Circonvolutions aquiniennes

Daniel Vaillancourt et Frédérique Arroyas

Numéro 16, 2022

Circonvolutions aquiniennes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1089169ar>

DOI : <https://doi.org/10.21083/nrsc.v2022i16.7018>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

University of Guelph, School of Languages and Literatures

ISSN

2292-2261 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vaillancourt, D. & Arroyas, F. (2022). Introduction. Circonvolutions aquiniennes. *Nouvelle Revue Synergies Canada*, (16), 1–3.
<https://doi.org/10.21083/nrsc.v2022i16.7018>

© Daniel Vaillancourt, Frédérique Arroyas, 2022



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Introduction. Circonvolutions aquiniennes

Daniel Vaillancourt
Université Western
Canada

Frédérique Arroyas
Université de Guelph
Canada

Les mondes d'un lecteur ou d'une lectrice demeurent des univers complexes qui se déploient sur des surfaces multiples, s'incarnent dans des discours, s'autorisent de fictions et se nourrissent de textes. Dans ce numéro, nous avons circulé à l'intérieur du monde de la lectrice qu'est Marilyn Randall, déambulant dans les circonvolutions aquiniennes, tenant pour acquis que son œuvre critique, dans son ensemble, prend Aquin comme socle, fondement, champs de problématiques qui seront soulevées les unes après les autres au fur et à mesure des actes de lecture. Mais ce geste éditorial procède aussi d'un regard de biais, d'une sorte d'anamorphose tant privilégiée par Aquin que par Randall. Certains parcours de son travail critique ont été privilégiés, d'autres à peine effleurés. Tel est le destin des circonvolutions et des trajectoires qu'elles élisent.

Au-delà d'Aquin qui a été la pierre d'assise de cinq des articles ici présents, le travail de Marilyn Randall se fonde sur un concept capital qui en englobe d'autres, soit celui de lecture pragmatique qu'elle élucide dans son premier ouvrage, *Le Contexte littéraire : lecture pragmatique de Hubert Aquin et de Réjean Ducharme* (1990). Cette notion se verra raffinée, déplacée, voire reconfigurée par les notions sœurs de lecture littéraire, de biolectographie, de romancier fictif ou de plagiat pragmatique. Mais ce qu'on doit en garder tient à la posture de la lectrice qui, face aux textes, en contact avec eux, doit user de conventions, de données de toutes sortes (entre celles issues de la théorie des genres, des figures narratives comme la métalepse, ou de la biographie, ou plus factuelles comme dans une édition critique) pour expliciter un contexte d'interprétation qui justifiera ou légitimera les énigmes inévitables issues du récit. Elle démontre depuis une quarantaine d'années, au fur et à mesure de ses lectures des œuvres québécoises, comment le texte littéraire nécessite une mise en contexte qui s'effectue dans un rapport pragmatique que le lecteur engage dans son interprétation. Lieu d'une communication, qui se limite parfois à un contact, la saisie d'un mot inconnu ou d'une forme complexe, le texte littéraire recèle une performance que la lectrice réalise au moyen de conventions, de dispositifs, de problèmes. Car ce qui intéresse Randall, tel qu'en témoignent explicitement ses propos dans l'entretien qui clôt ce numéro, ce sont avant tout des textes et des œuvres qui posent problème, génèrent des paradoxes, suscitent le malaise du lecteur et qui, face à sa lectrice, demeurent une énigme, un faisceau d'énigmes qui réverbère sur tous les autres textes. L'œuvre d'Aquin en est ainsi le modèle privilégié, mais c'est aussi vrai des *Fous de Bassan* d'Anne Hébert, du *Devoir de violence* de Yambo Ouologuem ou d'*Hannibal Lecter, my Father* de Kathy Acker, textes qui maintiennent, à la lecture, un mystère indéchiffrable.

La lecture pragmatique met en évidence des régimes d'intentionnalité et de lecture qui établissent la relation entre ce qu'on pourrait appeler pudiquement les choses du monde et le monde du texte, relation assumée par l'usager des signes, l'instance de réception. Ce faisant, sont mis en relief une kyrielle de problèmes au fondement de l'art de lire littéraire : la porosité des univers fictionnels, la puissance active de la fiction, les chaînes intertextuelles comme celles décelées dans ce tabou littéraire qu'est le plagiat (Randall *Pragmatic Plagiarism*), le recours à la représentation scripturale comme dans le cas des femmes patriotes (Randall *Les femmes*). Elle suppose aussi de faire jouer l'incertitude et l'ambivalence dans la construction des récits afin de suspendre les interprétations qu'on pourrait juger canoniques, ainsi que le rappelle ici Janet Paterson à propos d'une analyse de Marilyn Randall des *Fous de Bassan* (Randall « Les énigmes »).

Dans le cadre de ce numéro, nous avons opéré un recentrement décentré dont témoigne le titre « Circonvolutions aquiniennes ». En effet, il s'agit de proposer, à l'écoute de l'œuvre critique de Randall, un texte d'Aquin, *Trou de Mémoire* dont elle a fait l'édition avec Janet Paterson (Aquin), comme un opérateur de lisibilité

du Texte Littéraire dans son ensemble. C'est parce que ce roman baroque, pour la lectrice qu'est Marilyn Randall, constitue un fonds, un potentiel que la lectrice va maximiser en développant à partir de lui des traverses, des lignes de fuite, et pour tout dire des circonvolutions dont l'un d'entre nous a tracé ici le pourtour conceptuel et théorique. À l'aide de la lecture pragmatique et des interrogations suscitées par le texte, sont venus se greffer la question du plagiat qui incarne un des grands interdits littéraires, des perspectives curieuses et cette membrane dynamique qui est implicite dans le concept de biolectographie. L'œuvre d'Aquin, frontalière dans son esprit, *borderline* dans sa constitution, sise dans cet entre-deux qui joue de la fiction et de l'autobiographie, de la vie inventée et de la mort programmée, a permis de rajouter d'autres strates de lecture en la croisant avec le regard critique de Randall.

La première grande problématique est celle de la fiction, de son pouvoir déclaratif, comme le montre Richard Saint-Gelais dans sa lecture de *Prochain Épisode*, mais aussi la fiction incarnée dans le concept de roman fictif qu'évoquent Daniela Tomescu et Alexandre Sannen, reprenant un des concepts randallien. Chaque article rappelle au lecteur la force de la fiction, élucidant les formes complexes qu'elle se donne dans les récits aquiniens qui comportent des doubles-fonds, des paradoxes, des déplacements et qui « s'exerce[nt] à travers ce qu'on effectue en écrivant » (St-Gelais). Si Richard St-Gelais observe la puissance pragmatique du geste fictionnel sans négliger les paradoxes qu'il entraîne, Sannen, lui, regarde ses affaissements, dans ce qu'il appelle la sémiologie de l'effondrement, ajustant *Prochain Épisode* sur l'horizon apocalyptique du roman contemporain. Il démontre comment l'effondrement réactualise « la défaite répétée et prolongée » mais aussi dans « une révolution sanglante à venir », faisant jouer une négativité qui complexifie les formes romanesques, le champ sémiotique, l'emprise d'un sujet qui n'a plus sa mesure. Cette question de la démesure sera reprise aussi, mais sous un autre angle, sous la figure du pharmacien-sorcier dans *Trou de Mémoire* par Daniel Vaillancourt. L'article de Daniela Tomescu montre comment la réception du premier roman d'Aquin a généré un certain nombre de malentendus qui tiennent de la dualité, soulevée à maintes reprises par Randall depuis 1990, entre l'engagement politique et les jeux savants de la formalisation littéraire. Elle fait retour sur cette réception mais en pointant les nœuds interprétatifs qui seront dénoués par les propositions critiques de Marilyn Randall.

Dominic Marion, à partir de *Trou de Mémoire* cette fois-ci, relance sa propre lecture de ce texte en lui annexant d'autres horizons. Il enquête sur la vie et la mort du « lecteur-détective », celui qui, à force de chercher à résoudre les énigmes, oublie et oblitère les multiples violences du récit aquinien faites au corps de la femme comme à celui de la fiction. Usant tant d'un savoir psychanalytique délié comme les leçons de l'hétérologie, prenant en compte le texte biblique comme celui de l'Histoire nationale, Marion interroge ce qui hante sa propre lecture et ce qui, du lecteur-détective, doit mourir pour capter le geste blasphematoire du texte. Il capture, dans l'ensemble de ses dimensions, la scène sacrificielle qui se dégage du récit.

Les articles de Karine Beaudoin et Janet Paterson explorent quant à eux des axes quelque peu délaissés de ces circonvolutions aquiniennes, l'une en se servant des travaux de Randall sur les femmes patriotes, l'autre en arpentant les figures de l'altérité dans l'œuvre d'Anne Hébert. Dans l'article de Beaudoin, celle-ci tracera un parallèle entre le roman historique qui met en scène la Rébellion de 1837 et les personnages féminins et le roman pour la jeunesse. Elle démontre que le personnage du marginal dans cette littérature à visée spécifique sert tout autant de « baromètre » que le personnage féminin dans les fictions historiques analysées par Randall dans son ouvrage sur les femmes rebelles.

Janet Paterson parcourt son corpus de prédilection, Anne Hébert, dans lequel elle observe comment les figures de l'altérité, dans leur ambivalence fondamentale, sont à la fois source d'ombre, leur nature malveillante et diabolique, et de lumière, éclairée par le regard empathique de l'autrice. Elle rappelle comment l'acte de lecture, ses conséquences herméneutiques, ne sauraient être ramenés à des équivalences, à du un pour un, puisque la fiction entretient avec le réel des rapports de multiplicité. C'est aussi la grande leçon de la lecture pragmatique de Randall qui, outre les textes les plus didactiques comme ceux de la Rébellion de 1837 ou les plus opaques comme ceux d'Aquin, fait du lieu du texte énigme, source de questions, incertitude, mise en doute radicale en lui donnant des contextes qui parfois l'éclairent mais aussi parfois lui créent des zones d'ombres, effets de circonvolution.

Bibliographie

Aquin, Hubert. *Trou de Mémoire* (Édition critique de Janet Paterson & Marilyn Randall), Bibliothèque québécoise, 1993.

Randall, Marilyn. « Les énigmes des *Fous de Bassan* : féminisme, narration et clôture ». *Voix et images*, Vol. 15, No 1 (43) Aut. 89, 1989, p. 66-82, <https://doi.org/10.7202/200817ar>

---. *Le Contexte littéraire : lecture pragmatique de Hubert Aquin et de Réjean Ducharme*. Préambule, 1990.

---. *Pragmatic Plagiarism; Authorship, Profit and Power*. University of Toronto Press, 2001.

---. *Les femmes dans l'espace rebelle. Histoire et fiction autour des rébellions de 1837 et 1838*. Nota Bene, 2013.